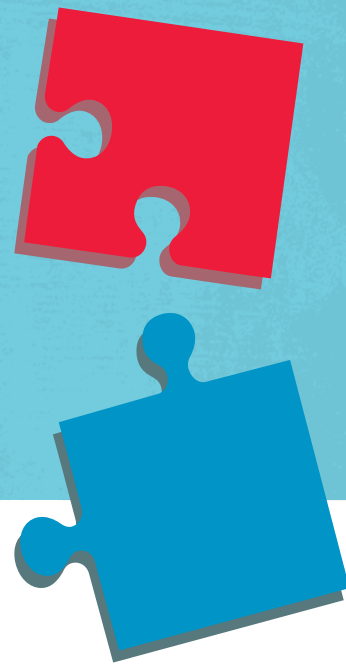


CIRCUIT PME – FICHE 21

CONTRÔLER OU CONTENIR SON « MONSTRE » DONNEUR DE CONSEILS



Les mentor-es sont habituellement recruté-es en raison de leur expérience, de leur expertise et de leur sagesse. Ce sont donc les personnes idéales à qui demander conseil. Quoi de plus satisfaisant que de se faire demander : « Qu'est-ce que tu en penses? Qu'est-ce que tu ferais à ma place? ». C'est alors que se réveille en nous un « monstre » qui nous habite, celui de donneur de conseils qu'il faut absolument contenir en mentorat. Et il y a pire. La personne mentore peut ouvertement laisser son « monstre » donner des conseils sans qu'ils aient été sollicités.

EST-CE QUE VOUS VOULEZ TROP AIDER?

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles une personne mentorée peut demander des conseils à son ou sa mentor-e. En voici quelques-unes :

- Besoin d'être rassurée
- Par facilité (au lieu de réfléchir)
- Pour tester le jugement de son ou sa mentor-e
- Pour plaire à son ou sa mentor-e

Or, malgré le désir naturel que pourrait avoir une personne mentore d'aider sur le champ son ou sa mentoré-e, donner des conseils est sans doute la dernière chose qu'elle doit faire. Les conseils ferment la porte à la discussion et à l'exploration.

La personne mentore ne conseille pas. Elle habilite.

Elle ne dit pas à la personne mentorée ce qu'elle devrait faire, ni ne lui explique ce qu'elle aurait fait à sa place. Elle l'aide plutôt à réfléchir à des solutions ou à des options de son cru. Le ou la mentor-e devient alors un conseiller non directif qui laisse la personne mentorée trouver sa propre voie en lui posant d'abord des questions pour bien définir et comprendre ce qu'elle recherche.

Évidemment, il ne s'agit pas de dire à votre mentoré-e que vous ne donnez pas de conseils. Ce serait très malhabile. Parfois, cette personne ne recherche pas nécessairement un conseil, mais de l'information. Évidemment, il est approprié de lui donner des renseignements utiles. Il faut donc essayer de comprendre sa requête.

DONNER DES CONSEILS – LES PIÈGES À ÉVITER



CONTRÔLER OU CONTENIR SON « MONSTRE » DONNEUR DE CONSEILS



Pour la personne mentore

En pensant savoir quel est le véritable problème, la personne mentore oublie d'être à l'écoute du problème exprimé par le ou la mentoré·e.

Elle sera moins empathique et n'explorera pas les émotions et les non-dits derrière la préoccupation du ou de la mentoré·e.

Elle peut chercher de la reconnaissance ou du crédit, parfois inconsciemment, en essayant de devenir la personne qui détient la solution.

Elle se place en position de supériorité par rapport à la personne mentorée et fournit des réponses plutôt que

de faire émerger différentes solutions qui proviennent directement de cette dernière.

Elle envoie à la personne mentorée le message qu'elle ne peut pas trouver la solution par elle-même.

Pour la personne mentorée

Elle peut se sentir bien d'être prise en charge par son ou sa mentor·e, ce qui crée de la dépendance au lieu de l'autonomie que le mentorat devrait stimuler.

Elle peut être mal à l'aise avec le conseil donné, ce qui peut créer un malaise dans la relation de mentorat.

Un conseil est si vite arrivé

« JE PRÉFÈRE ÊTRE LE SAGE EN HAUT DE LA MONTAGNE PLUTÔT QUE LE FATIGANT QUI S'IMAGINE QUE CE QUI A FONCTIONNÉ POUR LUI FONCTIONNERA AUSSI POUR LES AUTRES. QUAND JE DESCENDS DE LA MONTAGNE, JE M'EFFORCE D'ÉCOUTER PLUTÔT QUE DE PARLER. CE N'EST PAS TOUJOURS FACILE (UN CONSEIL EST SI VITE ARRIVÉ), MAIS C'EST BEAUCOUP PLUS SAGE. »

Stéphane Dompierre.

écrivain, chroniqueur, éditeur et scénariste québécois

Le sage en haut de la montagne. La Presse, 23 mars 2023.

